COURTE HISTOIRE DE LA BEAUTÉ EN ANTIQUITÉ

Alis-Elena BUCUR*

Abstract**:** *The Antiquity, this first breath of culture of the humanity represented the birth of intellectual freedom and the patriarch of the following historical periods. Rising from the culture of the ancient Greeks, preserved and spread by the Romans, the Antiquity was, in a great measure, the basis for the sciences, the arts and the educational concepts. Another civilization that provided the Antiquity a great amount of art, construction techniques and the one of the largest libraries of the ancient world were the Egyptians. These three antic peoples represent the main reference points of our present study. Based on the researches done by André Bonnard, Philippe Moreau and Florence Maruéjol, this work outlines the body evolution and revolution that took place during the Antiquity. The beauty, the nucleus of esthetics and art was, in a world that started with the epic poetry of Homer, the hymn of the human being and one of the most desired qualities. The body embellishment and the art of beauty have their roots in these ages- the central pillar that has always successfully struck a balance between the influences that arose in the following eras.*

Keywords: *antique, corps, beauté.*

Si dans la Préhistoire la femme était seulement une image de la fertilité, de la procréation, un corps qui assurait la perpétuation de l'espèce humaine, les idées changent une fois avec le commencement de l'**Antiquité**. Pendant cette nouvelle époque l'humanité a reformé ses concepts et ses normes concernant la beauté. Si dans Préhistoire, les hommes étaient groupés en tribus et habitaient dans le milieu rural, souvent isolés, l'Antiquité représente une grande évolution – c'est probablement le plus grand pas que l'humanité a fait depuis sa naissance jusqu'aujourd'hui. L'Antiquité a développé des civilisations, des cultures, des empires. Dans cette courte histoire nous présenterons les trois grandes civilisations antiques qui ont changé les idées et ont influencé l'évolution de la pensée dans les siècles suivantes: les Grecs, les Romains, et les Egyptiens. Ces trois grandes civilisations qui ont eu des cultures propres ont révolutionné la pensée et le cours de l'humanité. Les idées évoluent et par défaut les peuples. Ils ont choisi un souverain, ont établi des règles, ont organisé leur territoire. Leurs chefs d'états, leurs empereurs, leurs pharaons, sont devenus des exemples humains pour les peuples qu'ils conduisaient. C'est donc l'homme qui a voulu évoluer, et il a agi en conséquence. Il a mis ordre dans sa vie quotidienne, ordre physique, qui a demandé aussi un ordre psychique, et ainsi l'homme a senti la nécessité d'étudier, de devenir sage. Il a ressenti le besoin de penser plus profondément et puis d'embellir le monde qui l'entoure avec des idées et des images plus belles, plus riches. Parmi d'autres révolutions qui ont réorienté l'humanité, nous pouvons mentionner le développement du bon goût – ayant ses racines en Antiquité, il a évolué au fil du temps en représentant le principal concept en rapport avec lequel la notion de « beauté » a été définie. Plus tard, dans la modernité il prend naissance une nouvelle science : l'esthétique. Et quand nous parlons de l'esthétique nous devons mettre en premier plan, son noyau, la beauté, et puis toutes les formes que celle-ci prenne. Voyons donc, en ce qui concerne la beauté pour les trois grandes civilisations mentionnées.

*Université de Pitesti, alis_bucur@yahoo.com

BDD-A29948 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:22 UTC)

I. La beauté grecque

La civilisation grecque, l'une des plus fleurissantes dans l'histoire antique, a eu comme centre de son développement l'homme et ses caractéristiques physiques et morales. « Νουςυγιείενσώματι υγιεί » (« Mens sana in corpore sano ») - dit le Grec en cultivant son corps et son esprit, en essayant d'établir l'harmonie corps-âme. Parmi d'autres arts et sciences, les Grecs ont mis l'accent sur la sculpture, un - art qui surprend le corps dans sa forme tridimensionnelle. C'est donc l'art statuaire qui a rendu connues les images des divinités qui vivaient sur le Mont Olympe, de vrais exemples pour le peuple, du plus petit au plus âgé. Pour pouvoir imiter l'origine divine du corps, les sculpteurs ont choisi, pour beaucoup de siècles de donner à la pierre une forme humaine imaginaire- plus proche de l'exemple divin. *« Ce n'est qu'à partir du Ve siècle que la statuaire s'attache à représenter également de vraies personnes. »*[1]

Et au début, ces *vraies personnes* ont été des hommes. Dans cette culture statuaire les figures féminines *« sont drapées dans des tuniques laissant voir la forme de leur corps aussi athlétique que celui des hommes »*.

C'est Praxitèle (Maxime Collignon : 400- 326 av. J-C) le premier sculpteur qui accepte de donner à la marbre la forme d'une femme nue. Ses deux œuvres, « Aphrodite de Cos » et « Aphrodite de Cnide », surprennent la nudité de la femme, sujet tabou jusqu'au ce moment-là. Cette statue, représentant la déesse Aphrodite, qui cache avec sa main droite son sexe et tient un vêtement dans la main gauche, figurait dans le temple d'Aphrodite à Cnide.

C'est aussi Praxitèle, l'artiste auquel la statue de Venus de Milo a été attribuée, même si le sculpteur original est Alexandrosd'Antioch (selon l'inscription trouvée sur le socle). Mais tout cet échange a été fait par le Louvre qui, a encore ressenti la perte de Medici Venus -1815, quand Napoléon a été battu à Waterloo et la statue a été retournée en Italie. Venus de Milo a été donnée par Louis XVIII au Louvre. Pour augmenter sa valeur on a décidé de renoncer au socle ou était gravé le nom du sculpteur, et attribuer la statue à Praxitèle, le plus connu sculpteur classique. [2] Il est dit que, dans une des mains, aujourd'hui perdue, cet idéal de la beauté antique tenait une pomme- le fruit interdit, le symbole de la passion, fait qui nous confirme que dès cette période-là, la femme a commencée d'être vue comme l'incarnation du désir.

Mais cette beauté grecque n'était présente seulement dans la sculpture. La littérature était un autre art qui développait ce thème, en principal dans l'œuvre de Sapho- femme –auteur qui était intéressée par la beauté et l'amour. *« Sapho présidait à Mytilène de Lesbos, vers l'an 600, une confrérie des jeunes filles consacrées à Aphrodite, aux Grâces et aux Muses. Elle appelle sa maison 'la demeure des servantes des Muses'. […] L'institution de Sapho n'est pas autre chose qu'une 'école' placée sous le patronage de divinités féminines de l'amour, de la beauté et de la culture. »* (Bonnard, 1991 : 93). Sapho a voulu modeler ces filles pour qu'elles deviennent de vraies ambassadrices de la beauté, de tout ce qui signifie beau. *« Instruites par leur aînée, les élèves des Muses se préparent à incarner, un jour, dans la cité de Mytilène, les perfections d'Aphrodite. »* (*ibidem* : 94). Mais à part d'être belles, ces filles devraient aussi connaître des notions de base sur les sciences et les arts.« *On cultivait beaucoup la musique, la danse et la poésie dans le cercle de Sapho. Cependant la maison des Muses n'est pas un conservatoire ou une académie qu'elle n'est un*

[1] www.journaldesfemmes.com, consulté le 28 janvier 2015, 16.30
[2] www.visual-arts-cork.com, consulté le 2 février 2015, 20 :18

BDD-A29948 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:22 UTC)

séminaire. Les arts ne sont pas enseignés pour eux-mêmes, encore moins pour en faire profession. Il s'agit pour Sapho d'aider les jeunes filles qui vivent avec elle […] à réaliser dans la société où elles prendront bientôt leur place, un idéal de beauté féminine que ces déesses qu'elles honorent ont les premiers incarnés. » (*ibidem*). Ce que Sapho veut, est d'élever la femme, proprement dit la place de la femme dans la société grecque de son temps- une société qui, comme la majorité de cette période-là était conduite par des hommes. *« Une chose est certaine : la femme, à Mytilène, anime la vie de son charme, de ses toilettes, de son esprit. Le mariage la fait entrer, comme dans tous les pays éolien (on se rappelle Andromaque) de niveau de la société des hommes. Elle participe à la culture musicale et poétique de son temps. Elle rivalise avec les hommes dans le domaine des arts. »* (*ibidem*). Dans sa poésie, *Jeunes filles*, Sapho soutient la beauté féminine, et définit très clair les standards de la beauté :

« *Envers vous, belles, ma pensée n'est point changeante. /Je ne change point, ô vierges de Lesbos ! / Lorsque je poursuis la Beauté fugitive, / Tel le Dieu chassant une vierge au peplos /Très blanc sur la rive. //Je n'ai point trahi l'invariable amour. /Mon cœur identique et mon âme pareille / Savent retrouver, dans le baiser d'un jour, / Celui de la veille. //Et j'étreins Atthis sur les seins de Dika. /J'appelle en pleurant, sur le seuil de sa porte, / L'ombre, que longtemps ma douleur invoque, / De Timas la morte. // Pour l'Aphrodita j'ai dédaigné l'Eros, / Et je n'ai de joie et d'angoisse qu'en elle : / Je ne change point, ô vierges de Lesbos, / Je suis éternelle* »

« L'éclat de la beauté féminine éclaire toute la poésie de Sapho. La femme, selon Sapho, doit avoir le visage baigné de mouvante lueur. Ses yeux sont emplis de grâce, sa démarche inspire le désir. La fin de la culture, c'est la conquête de la beauté. Attentive aux présents et aux leçons d'Aphrodite, qui est son guide et son modèle, qui lui apprend à aimer les fleurs et la mer, qui lui révèle le charme du monde sensible et avant tout l'enivrante beauté du corps féminin, l'adolescent croit en noblesse et en grâce, la beauté exalte ses traits, la beauté le rend heureuse et répand sur toute sa personne cette profusion de joie que Sapho salue comme une lueur stellaire. » (*ibidem* : 95)

II. La beauté romaine

Mille viaeducunthomines per saeculaRomam (= Milles chemins conduiront toujours les hommes vers Rome ; synthétisée comme : *Tout les chemins mènent à Rome*) - tous les regards des hommes mènent à la beauté féminine. Mais quelle est cette beauté féminine ? Quelle est l'incarnation du désir des hommes ? *« Danielle Gourevitch et Marie Thérèse Raepsaet- Charlier évoquent la difficulté d'écrire 'une histoire des femmes romaines' »* (Virginie Girod : www.academia.edu) à cause de *« la rareté et la partialité des documents les concernant »* (*ibidem*). Même si rares, ces documents existent, et nous avons comme témoins vifs de la beauté, les œuvres d'art. Mais nous ne devons pas oublier que ces œuvres ont été écrites presqu'entièrement par des hommes, et donc, nous avons une vision masculine du corps féminin. *Pour observer les femmes romaines, il convient donc de passer à travers le prisme de ces regards masculins et des conventions sociales et artistiques qui régissent ces œuvres. […] Les poètes élégiaques, les satiristes et même les historiens antiques ont abondamment décrit les mœurs de leurs contemporaines pour complimenter leurs vertus ou stigmatiser leurs défauts (ibidem*).

Pour décrire le concept de femme romaine on doit aussi tenir compte des mœurs de la société romaine, où l'érotisme et la nudité étaient présents partout- dans les rues, dans les maisons, dans les châteaux - plus ou moins caché par les rideaux. « *[…]*

BDD-A29948 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:22 UTC)

Suétone souligne […] la dépravation de Caligula et de Caesonia quand ce dernier la montrait nue à ses amis pour qu'ils puissent admirer le corps. […] Dans ces images explicitement érotiques, les femmes étaient conçues comme des objets de plaisir. » (ibidem: 4-5*).* Cette nudité tant controversée n'était pas attribuée entièrement aux romains, étant considérée comme reprise de l'art grec. « *En effet, il n'y avait rien de choquant à représenter des héros nus ou des Venus dévêtues » (ibidem*: 4*)*. A cause de cette pluralité de l'art nu, « *nombreux étaient les romains qui collectionnaient les erotica » (ibidem).* Toutefois, dans ce monde antique de l'esprit libre, la différence entre sacré et profane, mortels et immortels est très bien définie. Les déités pouvaient faire ce que pour les humains était interdit (Balland, 1976 : 5). Et comme chaque règle, celle –ci devait être respectée, car chaque violation d'une loi attire une punition. Un exemple très clair de désobéissance est donné par Ovide dans ses *Métamorphoses*, où il « *rappelle comment Actéon, surprenant Diane au bain, fut changé en cerf et tué par ses chiens »* (Virginie Girod: www.academia.edu). L'homme a défini dans ses œuvres son idéal de beauté, et c'est lui qui devient ainsi un esclave de la beauté féminine, esclave du corps de la femme aimée - *« Devenus esclaves de leurs désirs, les hommes deviennent les prisonniers de leurs amantes. Dans leurs passions effrénées, les hommes fascinés par leurs maîtresses, ne mangent plus et ne dorment plus »* (*ibidem*: 5). Esclave du corps entier, avec toutes ses parties composantes, esclave du rose de ses lèvres, de la peau blanche, des cheveux soignés, de ses ***bassins développés***- « une *femme désirable selon les critères de beauté antique et une femme apte à enfanter selon les médecins, possédaient une caractéristique physique commune : un bassin développé »* (*ibidem*: 6), l'homme se transforme dans un véritable Pygmalion, qui tombe amoureux de son image de l'amour- la femme belle. Même si pour chaque homme la beauté a d'autres vêtements, il y avait dans la Rome Antique un idéal de beauté qui orientait les femmes dans leur processus d'embellissement. « *Pour une femme, il faut éviter d'avoir la peau colorée par la vie au grand air, être 'rubicunda'. Pour une femme le beau visage est celui qui montre un teint éclatant »* (Moreau, 2002 : 90-91). Pour être éclatant, un teint doit être lumineux selon les dits de J. André: « *La sensation colorée s'efface devant la luminosité »* (*ibidem*: 91). Au contraire, les artistes antiques Ovide et Properce soulignent que « *la femme au teint mat est aussi aimable que la femme au teint blanc. »* (*ibidem*). Pour accomplir ce processus, les femmes doivent mettre l'accent sur les signes de leur féminité, les parties du corps qui les mettent en valeur. Ce syntagme 'mettre en valeur' signifie non seulement 'dévoiler' mais aussi 'mettre en évidence'. Et pour 'mettre en évidence' il y a quelques artifices, que les femmes connaissent très bien –leur toilette corporelle et bien sûr le maquillage. Le rouge à lèvres, le fard, la poudre, le parfum, la coiffure ce sont les indices de l'embellissement, qui ne sont pas présents seulement dans les boudoirs des femmes, mais aussi dans l'art. *« En poésie, le rose des lèvres est très souvent cité comme un élément de la beauté. Par contraste les dents doivent être blanches. […] Les cheveux doivent être abondants et souples ; ils sont un signe de jeunesse, et offrent un encadrement décoratif au visage. […] Les femmes portent les cheveux longs, avec des arrangements divers, comme des boucles, qui mettent leur visage en valeur. Les cheveux doivent aussi être colorés ; les cheveux blancs sont un signe de vieillissement […] »* (Moreau, *op.cit.* : 93). Ce travail d'intérieur prend lieu au-delà des rideaux, quand la femme est seule, quand elle seulement peut regarder l'image reflétée dans le miroir devant elle. Philippe Moreau dit : *« La préparation du corps et du visage des femmes relève éminemment de la sphère privée ; elle se fait à la maison, et, si possible à l'abri des regards : le spectacle peut en être désagréable, et de plus, elle est perçue comme un artifice, une sorte de tromperie. Ces*

BDD-A29948 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:22 UTC)

pratiques d'embellissement du corps féminin se jouent en deux temps : un rythme lent qui suppose des traitements qui agissent sur le long terme, un rythme court, qui est celui de la pose à la surface de la peau de produits qui modifieront immédiatement son aspect. […] Avant de se maquiller, la femme romaine prépare d'abord son corps et son visage. Ces soins relèvent de l'hygiène quotidienne, mais il s'ajoute des pratiques utilisant des recettes à base de produits naturels, végétaux et animaux. » (*ibidem*: 95)

En cherchant la beauté, les femmes ont fait appel à tous les types de techniques d'embellissement, à tous les 'masques' disponibles à ce moment-là. Masques qui parfois ont caché non seulement les défauts physiques, mais aussi des traits attitudinaux qui, une fois avec le rectifiée sont peu évidentes et notamment sur les visages immatures, des jeunes filles, qui n'ont pas encore sculpté dans leur teint les caractéristiques morales. *« Ovide remarque, […] que le meilleur masque de beauté, pour une jeune fille, c'est son caractère, tant il a d'influence sur l'aspect du visage »* (*ibidem*). On ajoute ici la pureté et la moralité qu'une jeune fille doit avoir pour devenir une femme respectée et une mère modèle. *A Rome, les femmes étaient séparées en deux catégories fondamentales : celles que l'on épousait et celles que l'on n'épousait pas. Chacune de ces catégories avait une fonction sexuelle qui lui était propre. Les femmes qui composaient la première catégorie étaient les ingénues, c'est-à-dire les virgines, les matrones et les matres familias. Les femmes mariées couvraient leur corps de la stola, attribut propre à la 'citoyenne' aux mœurs rigoureuses comme l'était la toge pour le citoyen. Lorsqu'elles sortaient, elles se couvraient de leur palla et ne laissaient à nu que leur visage. […] Ainsi, grâce à ces vêtements qui la cachaient, la femme vertueuse était censée ne pas provoquer le désir masculin. […] A l'inverse, la seconde catégorie des femmes, composée largement d'esclaves et de prostituées, n'avaient guère de dignité à défendre et était souvent frappée d'infamie.* (Virginie Girod : www.academia.edu)

III. La beauté égyptienne

Les canons égyptiens de la beauté sont un peu semblables à ceux grecs et romains. Pour être considérées belles, les femmes égyptiennes doivent avoir « *une beauté africaine élancée, mince et musclée, aux jambes longues et aux fesses rebondies, aux seins menus et à la taille large. […] La peau est peinte en ocre jaune, et non en rouge, comme c'est le cas pour les hommes, la femme qui veille sur la maison, est à l'abri des rayons du soleil. »*[1]. Pour très bien illustrer ce type de beauté, nous pouvons analyser le buste de Néfertiti, qui a incarné l'une des idéaux de beauté égyptienne. Pour mettre en évidence leur beauté exotique, les égyptiennes utilisaient des onguents, le parfum, le tatouage et aussi le maquillage (elles soulignaient le contour des leurs yeux avec un fard vert qui plus tard cède sa place au khôl noir- appliqué avec un bâtonnet) (Maruéjol : 2011) joint à des bijoux, qui font leur apparence complète. Cléopâtre a été aussi une sorte de déesse en ce qui concerne la beauté égyptienne antique.

Ces regards intenses, ces peaux de chocolat, ces silhouettes fusiformes, ont défini entièrement la femme belle, qui devait être toujours jeune. **La jeunesse** signifie beauté dans la terre des pharaons. Les égyptiens n'ont pas le droit de vieillir. En fait, ils vivaient peu (approximativement 40 ans). Ceux qui dépassaient cet âge, devaient chercher des artifices pour cacher leurs rides comme la gomme de térébinthe ou l'huile de moringa fraîche. (*ibidem*)

[1] www.journaldesfemmes.com, consulté le 28 janvier 2015, 16 :30

BDD-A29948 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:22 UTC)

Les Égyptiens créent donc l'*art de se maquiller*, qui même utilisé avant dans les tribus pour colorer les visages et les corps, maintenant il connaît un autre horizon : il accède au niveau d'*art* mettant en évidence les traits des personnes qui l'utilisaient. Et c'est comme ça que les pharaons ont traversé les années et les siècles en gardant leur beauté avec laquelle ils étonnent toujours le publique.

Le modèle antique nous offre donc un des plus riches et radicaux changements dans l'évolution de l'humanité. C'est le modèle antique et l'esthétisme de cette période-là qui seront reprises en compte pour les tendances révolutionnaires de la beauté pendant la Renaissance. On pourrait surnommer l'Antiquité « *la sœur aînée de la Renaissance* », la muse qui donne naissance à des nouvelles idées et concepts, l'ouverture vers ce que sera plus tard le debout du monde nouveau.

Bibliographie

www.journaldesfemmes.com, consulté le 28 janvier 2015, 16.30
www.visual-arts-cork.com, consulté le 2 février 2015, 20 :18
www.academia.edu, Virginie Girod, *L'érotisme féminin à Rome, dans le Latium et en Campagne, Représentations de la femme : corps désiré, corps fragmenté,* consulté le 21 janvier 2015, 22 :15
Bonnard, André, *Civilisation grecque*, Vol.I, Editions Complexe, 1991
Moreau, Philippe, Corps romains, Editions Jérôme Million, 2002
Maruéjol, Florence, *L'Amour au temps des pharaons*, Editions First-Gründ, Paris, 2011
Balland, André, *Sur la nudité des nymphes, dans L'Italie préromaine et républicaine*, Mélanges J. Heurgon, Collection de l'Ecole française de Rome, XXVII-1, 1976

BDD-A29948 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:22 UTC)